

A sepia-toned photograph of a woman in a workshop, wearing a headscarf and a long-sleeved work jacket, operating a large industrial machine. The background shows a wall with several hooks.

Exposition  
Collection Blandin

A blue-toned illustration of a WWI soldier in full combat gear, including a helmet, a trench coat, and a rifle slung over his shoulder. He is standing and looking to the right.

LA GRANDE GUERRE  
ET LE RÔLE DES FEMMES

du 8 au 14 novembre 2024

Éspace Beausoleil (Pont-Péan)

Entrée gratuite



[www.pontpean.fr](http://www.pontpean.fr)



Ville de  
Pont-Péan

## Histoire Fictive

Bonjour je m'appelle Léa. Pour les vacances, je vais souvent chez mes grands-parents. Ils habitent Pont-Péan, depuis toujours je crois.

Aujourd'hui, je monte au grenier pour voir ce que je pourrais bien y trouver pour jouer. Oh, la vieille malle au fond ! Elle a l'air de receler bien des trésors. Je vais demander à Mamie si je peux l'ouvrir :

- Mamie Clémence ?
- Oui Léa.
- Est-ce que je peux ouvrir la vieille malle marron qu'il y a dans le grenier ?
- Oui, je vais te rejoindre, je vais te raconter son histoire, car c'est aussi la tienne et celle de tout le monde.
- Je comprends pas trop ce que tu veux dire mamie.
- Ouvre la malle, lorsque j'aurais fini de tout te raconter tu comprendras.
- Oh, tu as vu mamie ? On dirait un déguisement.
- Parce que c'est un déguisement. Il a appartenu à ton aïeul, avant qu'il ne participe à la première guerre mondiale, la Grande Guerre comme il l'appelait.
- Comment ça ?
- Et bien ton aïeul, s'appelait Pierre. Il était marié avec Marie. Ils étaient agriculteurs. Quand il était petit, Pierre a eu ce déguisement. Lorsqu'il était à l'école on lui a appris que les Allemands étaient de mauvaises personnes car ils nous avaient pris

l'Alsace et la Lorraine en 1871.

Ils ont fait comment pour leur dire que ce n'étaient pas de bonnes personnes ?

- Et bien à l'école, dans chaque matière on leur disait des choses anti-allemandes, et qu'un jour il faudrait aller combattre pour récupérer ces deux départements. On pouvait donc aussi trouver des déguisements de soldats, pour que les petits garçons s'entraînent à devenir soldats. Dans certaines écoles, on a même créé les bataillons scolaires.
- Qu'est-ce que c'est mamie ?
- Et bien c'était une nouvelle matière qui consistait à apprendre aux enfants le maniement des armes et la rigueur militaire. Les enfants avaient même des uniformes identiques à ceux de l'Armée. Quand ils étaient petits, ils s'entraînaient avec des fusils factices en bois. Une fois plus grand, à 14 ans on les entraînait avec de vrais fusils identiques à ceux des soldats. Ils étaient juste plus petits pour être adaptés à la taille des enfants.
- Mais c'est pas bien de faire ça !
- C'était une autre époque, mais oui, les armes n'ont rien à faire à l'école.
- Et quand il est devenu grand, il s'est passé quoi ?
- Pierre est allé faire son service militaire obligatoire à l'âge de 20ans. Il a duré 2 ans.
- C'est long.
- Oui, mais on leur disait que c'était important car le jour où il faudrait reprendre l'Alsace et la Lorraine, il faudrait être prêt.

- Et donc Pierre a fait la Grande Guerre.
- Tout à fait, il a été mobilisé le 2 août 1914 comme des millions de français. Il a rejoint son régiment le 41<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de RENNES. Quelques jours plus tard, il a pris le train direction la frontière avec l'Allemagne pour se battre.
- Il avait un uniforme alors.
- Un bel uniforme avec un pantalon rouge garance, et un manteau long gris de fer bleuté que l'on appelle une capote. Il était fier. Il allait participer à cette guerre qui devait rendre l'Alsace et la Lorraine à la France. On lui en avait parlé depuis qu'il était né.
- On m'a dit que lors de la mobilisation, l'Armée avait récupéré plein de choses et notamment des animaux. C'est vrai ?
- Oui, ce sont les réquisitions. Pour subvenir aux besoins de l'Armée, l'État a fait tout un tas de réquisitions de vivres et d'animaux. A la ferme, Pierre et Marie n'ont pas été concernés, mais Louise et Henri ont dû donner un de leurs chevaux. Dans le village, il n'y a pas eu beaucoup de réquisitions à l'entrée en guerre, il y en a eu pendant par contre.
- Mais mamie, pendant ce temps-là, Marie elle faisait quoi ?
- Et bien Marie elle a dû continuer à faire tourner la ferme sans Pierre, comme toutes les autres femmes. Les hommes âgés étant restés, ils ont aidé aussi. Et puis certains ont pu bénéficier de permissions spéciales pour les moments importants de la vie d'une ferme. Marie s'est beaucoup soutenue avec

Louise, fermière également. Son mari Henri était parti combattre avec Pierre. Ils étaient ensemble dans le même régiment.

Le village a été très solidaire. Lucien qui était âgé, mais pas assez pour échapper à l'Armée, a été rappelé sous les drapeaux au 75<sup>ème</sup>R.I.T.. Il était affecté à la surveillance de la gare de Rennes. On craignait les saboteurs et les espions. Les gares, les voies navigables et autres lieux où l'on pouvait craindre des actions de sabotage étaient surveillés par des soldats anciens. On les appelait les G.V.C. Lucien a pu bénéficier de plusieurs permissions spéciales et, il faisait le tour des fermes du village où il n'y avait plus d'hommes pour aider.

- Et il n'y a que les agriculteurs qui sont partis au front ?
- Non, bien sûr. Et tu as raison, il a fallu remplacer les hommes partis dans tous les domaines. Au village, non loin de l'ancienne mine, il y avait une usine de produits chimiques qui servait à la fabrication de la poudre. Tu imagines bien qu'en temps de guerre cette usine a dû s'agrandir, car elle était indispensable. De 1300 employés avant guerre, il y en eut jusqu'à 18 000 pendant la guerre. Beaucoup de femmes sont allées y travailler. Ces femmes qui travaillaient dans les usines d'armement, on les a surnommées les munitionnettes. Au village, il y en avait plusieurs dont Marthe et Léonie.
- J'ai appris à l'école que les soldats s'étaient ensuite enterrés dans des tranchées et avaient changé d'uniforme. Pierre aussi alors ?

- Oui, ils ont creusé des tranchées pour s'abriter. Ils craignaient surtout l'artillerie.
- C'est quoi l'artillerie grand-mère ?
- Et bien ce sont les canons et tout ce qui envoie des obus. Lorsqu'ils explosent, ils propulsent des morceaux de métal dans toutes les directions. C'est cela qui tue et blesse la plupart des soldats de la Grande Guerre.
- Et il y a eu des morts au village ?
- Oh oui, le premier ce fut Marcel, le mari de Marguerite. A la fin août 1914, le maire et le curé sont allés chez elle avec un télégramme. Ils sont venus lui annoncer la mort de son Marcel. Depuis ce jour, dès que le Maire et le curé étaient ensemble, une immense angoisse saisissait les habitants. A qui le tour ?
- La pauvre Marguerite. Elle a fait quoi, elle pendant la guerre.
- Marguerite, elle est devenue postière. Elle triait le courrier avant de faire sa tournée pour le distribuer. Elle était si contente d'amener un peu de nouvelles des êtres chers partis au front aux familles. Elle était heureuse de faire partir ou de livrer les colis qui apportaient du réconfort aux soldats ou aux familles. Les soldats envoyaient toute sorte de souvenirs chez eux. Les familles elles, envoyaient des choses utiles : de la nourriture pour agrémenter le quotidien, de quoi se protéger du froid l'hiver, ... Avant guerre, elle n'aurait pas pu faire ce métier, mais la guerre a changé beaucoup de choses.

- Et, qu'est-ce que la guerre a changé pour les femmes mamie ?
- Et bien, avec tout cela, elles ont commencé à changer leur tenue vestimentaire. C'est à dire dévoiler jusqu'à mi-mollet, fumer aussi, danser, conduire, écouter de la musique des États-Unis (Jazz), se couper les cheveux plus courts, avoir des mœurs plus libérées.
- D'accord mamie. Du coup, Marie, elle pouvait communiquer avec Pierre ?
- Oui, ils se sont beaucoup écrit. Pierre, disait toujours que tout allait bien, il ne voulait pas inquiéter Marie. Il y avait plusieurs millions de courriers chaque jour en France. C'était le seul moyen de communication pour les familles, les gens s'écrivaient alors quasi quotidiennement.
- Et bien ! Il y avait d'autres métiers interdits aux femmes avant la première guerre mondiale ?
- Oui, beaucoup. En novembre 1915, l'usine de Pont Péan est autorisée à construire une voie de tramway pour acheminer matériel et employés de façon plus facile, rapide et sécurisée. Jeanne, une femme du village est devenue conductrice de tramway, ce fut la première du coin à conduire un tramway. Elle était fière.
- Dis Grand-mère, ce n'était pas un peu dangereux de travailler dans une usine de produits chimiques ou de munitions ?
- Tu as raison Léa c'était très dangereux. Tu sais à l'usine de Pont Péan il y a eu un grave accident. Le

1<sup>er</sup> février 1917, un accident à l'usine a fait 7 morts et 22 blessés dont 20 femmes.

- Oh la catastrophe ! On sait à quoi cela est dû mamie Clémence ?
- Une fausse manipulation probablement. Tu sais à cette époque on travaille environ 10h à 12h/jour avec 2 jours de repos par mois.
- Et elles disaient rien de travailler autant ?
- Si, il y a eu des manifestations, notamment pour les salaires. Mais après l'État disait que c'était pour l'effort de guerre, pour permettre aux soldats de pouvoir se défendre, de gagner la guerre, de ne pas mourir.
- Marthe et Léonie elles ont été blessées ?
- Non.
- Elles étaient mariées ou avaient des fiancés ?
- Léonie je ne sais pas, mais Marthe était mariée, à Eugène.
- Et Eugène il est revenu ?
- Oui, Pierre et lui se connaissaient bien. Eugène a été incorporé au 25<sup>ème</sup>R.I., ensuite il a été affecté dans un régiment du Génie. Il aidait aux divers travaux nécessaires dans les tranchées ou en arrière. Il a été grièvement blessé par un obus. C'est Pierre qui le raconte à Marie dans une de ses lettres. Il était là lorsque ça s'est passé. Il a emmené Eugène au poste de secours, où il a été pris en charge. Il y raconte l'horreur de ces postes de secours, mais nous en parlerons lorsque tu seras plus grande. Ensuite Eugène a été emmené dans un hôpital et puis il a fini

par arriver à Rennes, à l'Hôpital complémentaire n°51\*. Du coup Marthe a pu aller le voir.

- Il avait quoi comme blessure ?
- Il a eu une jambe arrachée par un éclat d'obus. Il a eu une prothèse et a pu re-marcher. Tu sais la médecine a fait de très gros progrès pendant la guerre.
- Mais dis-moi, il devait y avoir des infirmières ?
- Oui bien sûr, au village il y a eu Hortense la fille de Maurice un notable du village.
- Pourquoi les autres femmes du village ne sont pas devenues infirmière ?
- Tu sais les infirmières étaient bénévoles à cette époque. Elles n'étaient pas payées, il fallait donc pouvoir subvenir à leurs besoins sans avoir de revenu. Seule celles dont quelqu'un prenait en charge leurs dépenses pouvaient devenir infirmière, c'est pour cela qu'Hortense a pu, car son père a tout pris en charge. Lui était trop âgé pour être rappelé sous les drapeaux. Ce fut sa façon à lui de participer à cette guerre. Tu sais, beaucoup de ces femmes ne savaient pas à quoi s'attendre, et on voulut rendre service à leur façon. Elles ne savaient pas l'horreur à laquelle elles allaient être confrontées.
- Elles ont été bien courageuses ces femmes.
- Oui, sais-tu le surnom qui leur a été donné ?
- Non mamie.
- Les anges blancs.
- C'est joli et j'imagine que les soldats devaient réellement les voir comme ça.
- Oui je pense aussi.

- Dis, Marie elle s'en est sortie avec les travaux des champs, parce que Lucien ne devait pas tout le temps être là.
- Marie et Louise se sont partagées un prisonnier de guerre pour les aider à la ferme. Il s'appelait Franz, un bavarois. Il était fermier dans son pays avant la guerre. Marie et Louise ont fait une demande d'aide et l'Armée leur a affecté ce soldat prisonnier. Il a toujours été très correct, et a bien aidé.
- La vie a dû être dure pour ces femmes restées en arrière.
- Bien sûr, en plus il y avait du rationnement sur certains aliments et certaines matières premières comme le pétrole pour les lampes. L'État demandait aussi de l'argent pour l'effort de guerre : les emprunts de la défense nationale.

Des associations récoltaient aussi de l'argent pour améliorer le quotidien des soldats. Les journées de collecte avaient différents noms en fonction des associations qui organisaient : journée du poilu, journée du 75, ...

- Ça fait beaucoup pour des personnes qui subissent déjà la guerre.
- Oui. Mais tu sais après guerre, il a encore été demandé de l'argent, cette fois ci pour reconstruire les régions libérées et les dommages subis pendant la guerre ; et aussi pour les gueules cassées (les mutilés du visage) entre autres. C'est d'ailleurs pour eux, que l'on a créé la loterie nationale, l'ancêtre de notre loto.
- Ah oui je n'y avais pas pensé, mais il a dû y avoir beaucoup de villes et villages détruits.

- Oui, beaucoup. Les gens qui sont revenus vivre dans leurs villages ont dû les reconstruire. Certains ne l'ont jamais été comme 9 villages autour de Verdun, qui ont été déclarés morts pour la France.
- Tiens regarde mamie, dans cette lettre Pierre parle d'un combat aérien qu'il a vu. Il a l'air très impressionné.
- Oui, Marie m'a raconté que Pierre lui avait narré cet événement lors d'une permission, et qu'il rejouait avec ses mains le combat aérien. Marie avait beaucoup rigolé tant les mains de Pierre s'entremêlaient, sur fond de bruitage improbable qu'il faisait. Tu sais Léa, aujourd'hui tout le monde a déjà vu un avion voler, mais à l'époque c'est tout nouveau. L'Armée de l'air n'existe même pas encore et, au début de la guerre on ne sait pas trop ce que l'on va pouvoir faire des quelques avions militaires.
- Pourtant à la fin, il y en avait plein.
- Oui, parce que l'aviation s'est beaucoup développée pendant la Grande Guerre. On lui a trouvé plein d'utilité : l'observation, le bombardement, la chasse, la dépose d'espion, ...

Comme c'était nouveau, il fallait aussi être courageux pour monter dans ces premiers avions. Je suis sûre que tu connais au moins un aviateur célèbre, mais que tu ne sais pas que c'est à cause de la Grande Guerre qu'on le connaît.

- Mamie, t'es sûre ? Je pense pas en connaître un seul.
- As-tu entendu parler de Roland Garros ?
- Oui, c'est une compétition de tennis.
- Oui Léa, mais Roland Garros était un aviateur de la

Grande Guerre. Il a essayé de trouver un système pour tirer à travers l'hélice d'un avion.

- Ah bon ! C'est quoi le rapport avec le tennis ?
- Aucun, ce nom a été donné pour rendre hommage à cet aviateur tué en combat aérien le 5 octobre 1918.
- D'accord. Dis, tu penses que c'est un avion de l'escadrille La Fayette qu'il a vu Pierre.
- Comment connais-tu cela Léa ?
- J'ai vu un livre à la bibliothèque qui parlait de ces aviateurs américains. Il disait qu'ils étaient venus défendre la France au nom de La Fayette, qui les avait aidés pendant la guerre d'indépendance.
- C'est très bien, tu sais plein de choses.
- Les Américains sont venus aussi nous aider pendant la Grande Guerre, pas que ces aviateurs.
- Bien sûr. Ils sont arrivés à partir de 1917 et sont venus combattre sur le front à partir du printemps 1918. Ici, en Bretagne ils sont arrivés dans les grands ports avant d'être transportés dans des centres de formation. Autour de Rennes, il y avait des lieux d'entraînement. Il y avait des terrains d'aviation comme à GUER (56), VANNES (56), ...
- C'est grâce à eux qu'on a gagné la guerre mamie ?
- C'est un peu plus compliqué que cela, mais ils nous ont bien aidés.
- Avec tout ça Mamie, tu ne m'as pas dit quand Pierre est revenu auprès de Marie.
- Oui je ne te l'ai pas dit. Parce qu'il n'est jamais revenu. Il est mort au combat en septembre 1918.
- Mais, comment tu es là alors ?

- Je t'ai dit qu'il avait été en permission. Et bien, suite à cela Marie est tombée enceinte et la famille n'a jamais cessé. Tu es là aujourd'hui grâce à cette permission et, au courage exceptionnel de Marie.
- Alors Pierre, il n'a jamais connu ses enfants.
- Non, jamais.
- C'est triste Mamie, c'est injuste.
- La guerre n'est pas quelque chose de juste.
- Finalement on l'a pas vraiment gagné cette guerre, vu que Pierre n'est pas revenu ?
- Tu as raison, il n'y a pas de gagnant dans une guerre, uniquement des souffrances.
- Mamie, il est enterré où Pierre ? J'aimerais bien aller le voir.
- Il est dans une nécropole nationale dans l'Est de la France ; mais nous pouvons aller au monument aux morts de la commune, son nom y est inscrit. J'espère que tu garderas son histoire en tête et que tu n'oublieras pas tout cela. Le sacrifice de toutes ces familles a été trop grand pour qu'on les oublie.
- Et pourtant mamie, il y a bien eu la seconde guerre mondiale.
- Oui, tu comprends pourquoi c'est encore plus important de ce souvenir d'eux. Un jour je te parlerai d'Alfred. A travers l'exemple de ce jeune français mort pour la France, tu comprendras mieux cette autre guerre toute aussi atroce.

Descendons prendre le goûter Léa, il est déjà tard. A chaque fois que tu en auras envie, tu pourras retourner voir les affaires de Pierre.

Ensuite, si tu veux, nous irons nous recueillir au monument aux morts.

- Oui je veux bien. Merci mamie Clémence.  
Finalement nous avons tous un morceau de la Grande Histoire dans nos familles.
- Tout à fait, c'est pour cela qu'on a créé des associations d'anciens combattants ; pour ne pas oublier.
- Tu sais mamie, je crois qu'on peut bien leur consacrer un peu de temps, eux c'est leur vie qu'ils y ont laissé.

*\* Ce lieu a ouvert du 01/10/1914 au 10/02/1916. Il est passé de 85 à 100 lits au max, situé à Bruz - Ecoles, au Bourg .*

Lexique :

R.I.T. = Régiment Infanterie Territoriale

R.I. = Régiment Infanterie

G.V.C. = Garde des Voies de Communication

## Les personnages :

Léa : la petite fille qui parle avec sa grand-mère

Clémence : la grand-mère

Hortense : la bourgeoise devenue infirmière

Marie et Louise : fermières

Marguerite : la postière

Jeanne : la conductrice de tramway

Marthe et Léonie : les munitionnettes

Henri : le mari de Louise : au front

Pierre : le mari de Marie : mort au front

Marcel : le mari de Marguerite : mort au front

Maurice : le père d'Hortense : non mobilisable

Lucien : Le père de Léonie : GVC.

Eugène : le fiancé de Marthe : mutilé de guerre

Franz : le bavarois prisonnier de guerre



L'histoire fictive et l'exposition ont été préparées par la collection Blandin 14-18.

Nous sommes à votre disposition pour tout renseignement :

[vivien.blandin@gmail.com](mailto:vivien.blandin@gmail.com) / 06-16-64-21-44

Nous remercions tous les partenaires pour ce superbe projet et en premier lieu la mairie de Pont-Péan et l'Union Nationale des Combattants de Pont-Péan.

